

EAV

CEMAGREF
DOCUMENTATION
CLERMONT-FERRAND

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES SUR L'AUTEUR

Alors que nos sociétés contemporaines découvrent chaque jour avec toujours plus d'étonnement, et parfois de crainte, leur grande vulnérabilité aux phénomènes naturels exceptionnels, la réédition de l'ouvrage de Maurice Champion doit être considérée comme une entreprise salutaire de mémoire. On ne connaît pas à ce jour, en effet, de travaux historiques comparables offrant une perspective chronologique et régionale aussi vaste sur la connaissance historique des inondations en France. Par nombre d'aspects, il reste donc aujourd'hui un outil de référence.

Mais en même temps, on comprend aisément que depuis sa parution, il y aura bientôt 150 ans, toute une série d'éléments demandent à être éclairés d'un jour nouveau. Nous ne parlons pas ici des événements qui se sont inévitablement succédé sur les cours d'eau français depuis un siècle et demi. Il faudra d'ailleurs peut-être imaginer plus tard une mise à jour. Nous voulons parler ici du contexte même dans lequel l'ouvrage a été conçu, contexte dont les ressorts aujourd'hui échappent à la lecture et peuvent par là même provoquer des interprétations erronées du contenu. Pour répondre aux attentes actuelles en matière d'information historique, qu'elles relèvent directement du monde scientifique - sciences sociales et sciences de la nature confondues -, qu'elles proviennent directement des gestionnaires du risque à la recherche de nouveaux outils de prévention, voire même du public, la réhabilitation de cette collection d'informations devrait à terme faire sienne les exigences scientifiques actuelles.

À y regarder de plus près plusieurs zones d'ombres apparaissent en effet à la lecture de l'ouvrage *Les Inondations en France du VI^e siècle à nos jours*. L'auteur tout d'abord, qui est-il ? Un historien des questions fluviales ? Le métier d'historien n'existait pas véritablement encore à l'époque. Quel regard a-t-il eu sur les informations qu'il a recherchées ? On reste surpris par la richesse des témoignages. Quelles ont été alors les méthodes utilisées sachant que les outils d'investigation dans les fonds d'archives étaient encore fort peu nombreux au milieu du XIX^e siècle ? Concrètement ensuite, comment M. Champion a-t-il pu en l'espace de cinq ou six années seulement procéder à la fois à la collecte critique d'un si grand nombre de témoignages à travers les nombreux dépôts d'archives et bibliothèques fran-

çais, et à leur mise en forme? On comprend aisément qu'il ne soit pas possible dans le cadre de la réédition d'un travail d'érudition de ce genre de pouvoir reprendre et vérifier l'ensemble de la collection d'informations rassemblées par l'auteur. Nous procéderons donc par une série d'éclairages, d'abord en direction du personnage, puis sur la composition de l'ouvrage lui-même.

1. - MAURICE CHAMPION (1824-1878): UN ÉRUDIT SANS HISTOIRE ?

L'auteur des *Inondations en France depuis le VI^e siècle [...]*, n'était ni un historien au sens où on l'entend actuellement – ce n'était pas un universitaire –, encore moins un homme des sciences de la nature. Maurice Champion était ce que l'on appelait au XIX^e siècle un homme de lettres qui, même s'il appartient à plusieurs sociétés savantes, n'a jamais pu en faire profession. C'est néanmoins auprès d'un historien qu'il développa très tôt son goût pour l'érudition archivistique. À partir des années 1850, il oriente ses recherches sur le thème des inondations et des phénomènes naturels extraordinaires. Mais il reste un littérateur curieux, connu avant tout dans le milieu des sociétés savantes.

1.1 - Un homme de lettres

Maurice Champion naît à Paris le 29 mars 1824. De sa famille nous savons peu de chose. Il suit des études classiques, fait preuve très tôt de capacités d'écriture et obtient même la fin de sa formation une place de secrétaire auprès de l'historien Raymond Capefigue. Leur association durera une douzaine d'années. Il entre à son service au début des années 1840. R. Capefigue est alors principalement connu pour ses monographies de souverains français: Philippe Auguste (1829), Louis XIV (1837) ou Charlemagne (1842).

Il se rattache en cela au courant romantique souvent enclin aux tableaux de genre et fortement imprégné du mythe des origines médiévales de la nation. Mais la discipline historique connaît aussi au cours de la première moitié du XIX^e siècle des avancées méthodologiques certaines à travers notamment le renouveau de l'érudition (Augustin Thierry, Guizot, Sainte-Beuve). C'est aussi l'époque des premières grandes synthèses incarnées par les travaux de Michelet. Sans qu'on puisse dire

que des relations personnelles se soient établies entre eux, M. Champion se rattache au premier groupe, tradition érudite incarnée à partir des années 1830 par les sociétés savantes dont le nombre ne va cesser de croître en France. Concrètement, il est chargé par Capefigue de la plupart de ses enquêtes documentaires. Il parcourt pour cela la plupart des fonds d'archives et bibliothèques publics qui font à cette époque l'objet des premiers grands classements et inventaires (l'école des Chartes existe depuis 1821). D'un point de vue personnel, et en cette période d'épanouissement de la sensibilité romantique, notre auteur va trouver dans cette pratique la dimension pittoresque et curieuse que sa propre inspiration recherchait, et que d'autres vont trouver dans la nature ou dans l'exploration de l'âme humaine.

Littérateur curieux donc, il apprend ici à la fois à organiser la collecte de ses informations mais aussi à les mettre utilement en forme au service d'un patron exigeant. Les publications de Capefigue en rendent compte. Les années 1840 et le début des années 1850 sont les plus riches de sa carrière avec une quinzaine d'ouvrages en un peu plus de dix ans. On notera une importante étude sur les diplomates européens, de riches monographies de Louis XV et Louis XVI, des synthèses sur l'histoire de l'Église, la politique de la maison de Bourbon, etc. On ne peut s'empêcher de penser à l'important travail d'enquête mené dans l'ombre par d'autres mains. Ces travaux marquent aussi la fin de la collaboration directe de M. Champion. L'œuvre de Capefigue en sera directement affectée; à compter de 1855, il se spécialisera dans les monographies de femmes célèbres.

Conscient de la précarité de sa situation, M. Champion, comme bon nombre de ses contemporains en mal de reconnaissance, se présente aux multiples concours proposés par les académies parisiennes. En 1845 il postule à celui de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres avec une étude historiographique sur l'empereur Constantin. Il est remarqué par le jury. Deux ans plus tard, il intègre la Société des Gens de Lettres dont il sera secrétaire à la fin de sa vie. Homme de son temps, M. Champion avait lui aussi un goût prononcé pour les monographies. De ses enquêtes pour le *Louis XVI* de Capefigue, il tira notamment une étude sur le garde des sceaux Barentin (1844). Dans les années 1860-1870, il collabora encore à un certain nombre de grands dictionnaires biographiques (Michaud,

Vapereau). Mais ces activités littéraires se sont toujours faites en marge de sa vie professionnelle qu'il mène depuis 1847 au sein de la Compagnie des chemins de fer d'Orléans. C'est à cette époque qu'il découvre à travers l'actualité tout l'intérêt des recherches historiques sur les inondations fluviales.

1.2 - L'histoire des inondations, du curieux à l'utile

Homme de cabinet, M. Champion l'est avant tout, mais son esprit curieux est aussi ouvert sur les débats d'actualité. Les journaux des années 1840-1850 rendent très largement compte des différentes catastrophes naturelles qui frappent alors la France et l'Europe. Chez notre auteur comme chez d'autres avant lui, ces événements sont l'occasion de reprendre à son compte un vieux thème littéraire, celui de la cosmologie et des météores. Ses recherches sur ce sujet débudent dans les années 1850. Il entend innover. C'est là un autre trait caractéristique de notre personnage et aussi d'une époque où par ailleurs, nous l'avons vu, la science historique est en genèse entre littérature et érudition. Rassembler des témoignages pour faire acte de mémoire utile, voilà l'objectif affirmé. Les grandes inondations des mois de mai et juin 1856 décideront de son engagement.

Son premier texte sur la question, il le consacre plus particulièrement aux événements historiques intervenus sur le Rhône et la Loire. Il paraît dans le *Moniteur Universel* du 20 juillet 1856. M. Champion y énonce l'ambitieux programme de ce qui deviendra quelques années plus tard son œuvre maîtresse : [...] *Il n'est pas sans intérêt de rechercher dans l'histoire quels furent à d'autres époques les débordements mémorables [...] Cette question... offre un vif intérêt, une curieuse et émouvante suite d'événements restés enfouis dans les chartes, les chroniques, dans les documents contemporains de tous genres parvenus jusqu'à nous. Pour combler cette lacune d'érudition nationale, nous avons conçu le projet [...].* D'emblée il veut établir une démarcation méthodologique avec ce qui a pu précéder en insistant sur le retour aux textes originaux. [...] *En remontant aux sources historiques elles-mêmes, nous avons voulu donner non seulement des dates authentiques, mais encore des détails généralement peu connus.*

Les six volumes de son ouvrage référence paraissent entre 1858 et 1864. Ce travail lui vaut plusieurs nominations aux concours de l'Institut, et la Légion d'Honneur en 1865. On salue le remarquable travail d'enquête dans les archives et

bibliothèques. Mais ses objectifs ne sont pas ceux d'un homme de sciences ni d'un historien, encore moins d'un gestionnaire, ils restent ceux d'un collectionneur érudit. Il lui est ainsi bien difficile d'embrasser cet amoncellement de témoignages en un regard porteur de questionnements nouveaux. Son étude historiographique sur *La fin du monde et les comètes au point de vue historique et anecdotique* (1859) souligne encore les limites de sa démarche. Ce sera l'une des principales critiques faites par Michelet dans sa *Préface à l'Histoire de France* (1869) aux historiens de la première moitié du XIX^e siècle.

La vie relativement courte de M. Champion – il meurt à 54 ans en 1878 – l'a très certainement empêché d'évoluer, après ces premiers travaux sur les inondations, vers des recherches plus nourries des réalités phénoménologiques. Selon le biographe E. Glaeser, il aurait en effet eu le projet d'avancer dans cette voie en rassemblant les éléments d'un *Dictionnaire de l'hydrographie générale de la France* ainsi que d'une *Histoire des calamités publiques*. Cette alliance du cabinet érudit et du territoire n'a pas eu lieu. Elle aurait sans doute demandé à M. Champion de regarder aussi du côté des premières analyses de terrain engagées au même moment par les ingénieurs hydrologues. C'est sans doute la principale critique que l'on peut faire aujourd'hui à son ouvrage *Les Inondations en France...*

2 - LES INONDATIONS EN FRANCE..., UNE ENTREPRISE DE MÉMOIRE

Maurice Champion a eu conscience que son opiniâtre labeur allait avant tout être utile et reconnu par les générations à venir. En ce sens il n'a pas eu complètement raison puisque dès la sortie du premier volume son ouvrage fut plébiscité par l'ensemble de la presse mais surtout par l'administration centrale des Travaux Publics qui l'encouragea vivement à poursuivre son entreprise. Il faut dire que la sensibilité générale en France vis-à-vis des inondations était alors au comble. Les catastrophes se succédaient depuis une vingtaine d'années sur l'ensemble du territoire sans que la collectivité apparaisse capable de prévenir les fléaux. Il y avait mêlé dans l'opinion un double sentiment, à la fois celui d'une urgence des moyens à mettre en œuvre et, en même temps, un certain abattement teinté de crainte, sinon de peur, face à l'inefficacité des solutions proposées. Le sujet est en débat

bien au-delà des limites habituelles comme en témoigne *a posteriori*, la flambée des publications en tout genre diffusées à l'époque tant au niveau local que national. De ce point de vue, l'œuvre de Champion n'est qu'un ouvrage parmi beaucoup d'autres sur le thème, mais c'est un travail incomparable par son ampleur. Le sujet qui lui est proposé par l'actualité est pour lui un prétexte à la collection érudite et il entend s'en tenir à une *compilation exacte*. Paradoxalement, c'est aujourd'hui sur ce point que l'entreprise apparaît la plus fragile.

2.1 - Un travail incomparable

Ce qui frappe au premier abord c'est bien la richesse du contenu. À l'époque et depuis, on n'a pas fait mieux. Champion s'en expliquait dès son étude sur le Rhône¹. Stratégiquement, il oriente ensuite son enquête sur la Seine au passage de Paris. La forme choisie pour présenter ses résultats traduit indirectement les limites de sa recherche.

En proposant un tel travail notre auteur savait qu'il obtiendrait l'écoute sinon le soutien direct des autorités. Alors qu'il n'a pas encore achevé le volume 1, il prend l'initiative de contacter les hauts responsables du ministère des Travaux Publics. En réponse, le directeur général des Ponts et Chaussées, C. Franqueville, lui assure son soutien par une commande ferme de plusieurs centaines d'exemplaires et en lui adressant en sus une gratification financière personnelle. Le scénario se répéta à la sortie de chacun des quatre volumes suivants. M. Champion perçut au total quelque 2300 F, somme non négligeable pour l'époque. Outre les commandes du ministère des Travaux Publics, il put bientôt compter sur celles, moins nombreuses, du ministère de l'Intérieur et de la préfecture de police de Paris. C'est le panorama historique qui plut tout particulièrement aux administrateurs. Les cruels événements de 1856 étaient éclairés d'un nouveau jour.

La forme retenue pour l'ouvrage n'est pas anodine. Le dispositif général est monté comme un tableau qui se déploie par bassin hydrographique en pans chronologiques successifs, les 34 chapitres reprenant un découpage séculaire ou multiséculaire. Il semble bien qu'au départ M. Champion n'ait pas conçu de mener son enquête sur les cinq grands fleuves français. Ce qui

¹ *Recherches historiques sur les inondations du Rhône et de la Loire*, Paris, Imp. de Panckoucke, 1856.

l'intéressait c'était avant tout Paris. Son travail s'en ressent. Il est très inégal d'un bassin à l'autre, sans forcément qu'on puisse mettre cela au compte de l'inégalité documentaire réelle entre Paris et la province. En réalité, c'est au moment de la sortie du premier volume sur la Seine, en découvrant tout le bénéfice qu'il pouvait tirer de la poursuite de son travail - reconnaissance officielle, aide matérielle directe -, qu'il conçut le projet d'élargir son enquête aux bassins de la Loire, du Rhône puis de la Garonne et du Rhin. L'urgence dans laquelle il dut mener alors ses investigations dans des villes et régions qu'il connaissait mal et où il avait peu de relations, explique, en partie au moins, la relative faiblesse du nombre des témoignages collectés sur les deux derniers bassins, à peine trois chapitres chacun contre onze pour la Seine avec cinq pour la seule capitale, sept pour la Loire et sept autres pour le Rhône. Les bassins secondaires sont survolés en trois chapitres et la Corse n'est pas traitée.

Au texte principal, de la plume même de Champion, est associée dans chaque volume une riche collection de « pièces justificatives », reproductions de textes originaux. Pour l'historien actuel, ces documents joints, clairement référencés, sont particulièrement intéressants avant tout parce qu'ils permettent d'accéder directement et facilement à un grand nombre de témoignages d'époque.

Tableau 1 - Répartition des pièces justificatives par bassin

Bassins	Seine		Loire	Rhône	Garonne	Rhin	Autres	TOTAL
	Paris	Autre						
Années								
< 1500	10	0	2	3	0	0	1	16
XVI ^e s.	25	1	3	1	0	0	0	30
XVII ^e s.	28	4	6	5	1	0	0	44
XVIII ^e s.	28	24	35	16	11	6	23	143
1800-1859	13	6	25	31	8	5	11	99

Le tableau ci-dessus rend compte de la répartition par bassin de ces textes. Deux choses apparaissent clairement. La place tout d'abord des documents relatifs à Paris, près du tiers du total, la primauté, deuxièmement, des témoignages des XVIII^e et XIX^e siècles. Cette inégalité chronologique s'explique d'abord naturellement par l'accroissement général de la production des sources écrites depuis la fin du Moyen Age. Ces chiffres posent néanmoins un certain nombre de questions de fond que nous

reprendrons au moment d'aborder la manière dont l'auteur a investi les sources documentaires.

Deux autres ensembles viennent compléter le dispositif. L'insertion tout d'abord d'une riche bibliographie à la fin du second volume (520 références). Seuls les aspects relatifs à la science hydraulique sont négligés. On appréciera par contre la grande richesse des références à l'édition régionale à partir des années 1840, fort instructive pour aborder l'état de la mobilisation locale au cours des crises de 1840, 1846 ou 1856. Enfin, les notes de bas de page doivent être regardées avec grand intérêt pour juger du fond de l'enquête menée par M. Champion. En l'absence d'un état précis des sources, elles apparaissent comme l'une des clefs de voûte d'un ouvrage qui se veut avant tout une compilation sérieuse.

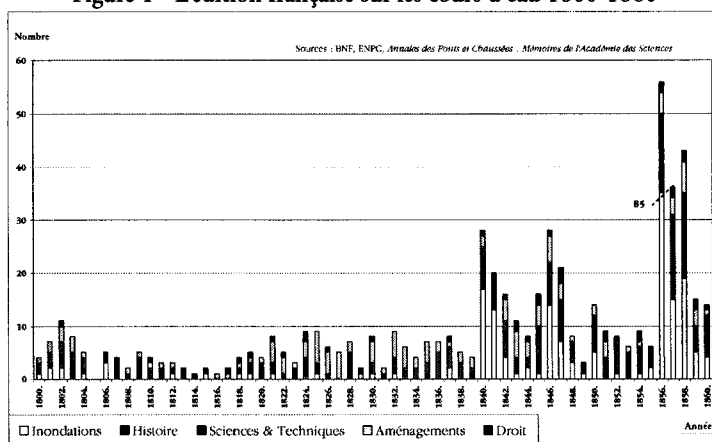
Un volume annexe présente la synthèse en quelque sorte de tout le travail en une série de tableaux récapitulatifs. Ceux-ci n'étaient pas prévus à l'origine et furent dressés suite aux remarques de l'Académie des Sciences alors que notre auteur concourait pour le prix de statistique 1862. On lui reprochait avant tout de ne pas avoir dépassé son travail de littérateur. Les quelques tableaux des hauteurs de crues insérés dans les quatre premiers volumes, seuls disponibles à l'époque, apparaissaient bien insuffisants. En même temps on reconnaissait *qu'il serait tout à fait impossible d'entreprendre de bonnes recherches statistiques sur les inondations sans construire au préalable cette vaste histoire locale [...] ²*. M. Champion se remit à la tâche et, entre 1863-1864, en marge du cinquième volume consacré au Rhin et aux bassins secondaires, établit les trois grands tableaux de synthèse formant le volume six. Ils restent fort utiles et permettent rapidement d'avoir une vue d'ensemble ou de mener une recherche détaillée avec une entrée soit par date, soit par bassin. Champion a complété cet outil d'un tableau hydrographique de la France et d'un index général (personne, lieu, matière). En fait, sa présentation des cours d'eau français est tirée de deux travaux parus au cours de la première moitié du XIX^e siècle, à savoir *L'Atlas hydrographique de l'Empire français...* de Gouy (1807) et surtout le *Dictionnaire hydrographique de la France* de Ravinet (1824). Il ne leur ajoute rien, si ce n'est une facilité de lecture. Au total, l'Académie reconnut certes l'intérêt de ces synthèses mais sans leur accorder un caractère statistique parti-

² *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, vol. LV, 1862, p. 941.

culier. Et il est vrai que notre auteur s'en tient à de simples récapitulatifs. Les tableaux p. 100-102, par exemple, présentent par bassin et par siècle la répartition mensuelle des inondations. Mais constituent tout au mieux une synthèse améliorée des tableaux précédents. Il ne s'agit pas là vraiment d'analyses statistiques.

Alors que M. Champion aurait sans doute pu tirer bien meilleur parti de son travail en cherchant à se rapprocher des sciences de l'ingénieur, en pleine émergence à l'époque.

Figure 1 - L'édition française sur les cours d'eau 1800-1860



Un certain nombre de spécialistes travaillaient déjà depuis un certain temps à l'étude des collections de données hydrométriques et sur les variations des maxima de crues. On connaissait depuis la fin XVIII^e début XIX^e siècle les recherches du Père Cotte sur le niveau de la Seine à Paris. Les débats sur la navigation intérieure, relancés entre les années 1820 et 1840, furent l'occasion d'études novatrices défendues notamment par Riche de Prony. À côté des travaux de ce dernier, on citera ceux par exemple de l'ingénieur des Ponts et Chaussées Benjamin Dausse chargé, dès la fin des années 1820, d'une *Statistique des Rivières de France*³. M. Champion connaissait l'existence d'une partie au moins de ces recherches, comme le rappelle sa bibliographie, mais il les aborde seulement

³ Parmi les nombreux travaux de M.-F.-B Dausse on citera sa *Statistique des variations du niveau de la Seine à Paris dans le cours des 49 années comprises de 1777 à 1825* (Paris, De Bracquenois Cosse et Appert, 1831) et son « Prix de statistique [...] pour le travail sur la statistique des principales rivières de France » (*Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, t. X, 1840, p. 806 sq. et t. XI p. 60 sq.).

en tant que références documentaires et non en terme de contenu. Il croisera lui-même des ingénieurs au cours de sa collecte, mais impossible encore à l'histoire et à l'ingénierie fluviale de se rencontrer réellement sur le fond. Analyses croisées qui auraient permis à l'érudit de s'interroger sur la définition phénoménologique des événements au cours du temps et de porter ainsi un regard plus critique sur les sources historiques. Mais peut-on vraiment le lui reprocher? L'une et l'autre de ces disciplines étaient encore dans l'enfance au milieu du XIX^e siècle.

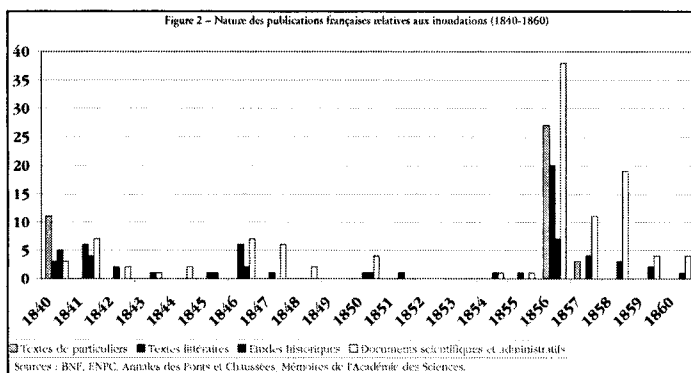
2.2 - Une curiosité éditoriale

Ainsi, le travail de M. Champion est moins le résultat d'une recherche scientifique programmée, au sens où on l'entend aujourd'hui, que le fruit d'un contexte historique particulier. Sur le terrain des inondations une longue série de phénomènes catastrophiques frappent le territoire français depuis la fin des années 1830 et culminent en quelque sorte avec les événements de mai-juin 1856. La succession des catastrophes sur les bassins du Rhône (Lyon, 1840), de la Loire (1846) puis de la plupart des cours d'eau en 1856, génère pour la première fois en France un débat public généralisé sur cette question en dépassant très largement les registres et clivages habituels. L'historiographie de l'époque en rend aujourd'hui directement compte.

En terme d'édition, c'est la première fois à cette échelle qu'on assiste à une aussi grande profusion de textes sur les inondations, témoins en tout genre du trouble qui s'est emparé à l'époque des esprits sur le sujet. La *Figure 1* présente un état chronologique général des publications françaises sur le thème des cours d'eau entre 1800 et 1860⁴. Avant 1840, le nombre de textes édités a rarement dépassé la dizaine par an. On notera un maximum sous l'Empire et surtout une période plus faste, allant du début des années 1820 jusqu'à la fin des années 1830, marquée par toute une série d'ouvrages et études relatifs à l'aménagement des cours d'eau. On assiste par ailleurs à une lente progression des études à caractère scientifique et technique. Le débat porte avant tout à cette époque sur la navigation intérieure (projets de lois de 1822, 1838). Des graves inondations de 1840, ce sont surtout celles survenues dans le bassin du Rhône

⁴ Ce graphique a été établi principalement à partir de l'Inventaire Général des imprimés de la Bibliothèque Nationale, de l'inventaire des imprimés de la bibliothèque de l'École Nationale des Ponts et Chaussées, et à partir du dépouillement des textes parus dans les *Annales des Ponts et Chaussées* entre 1831 et 1860 et dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences* entre 1800 et 1860.

qui sont à l'origine du premier pic de publications. Leur nombre décline rapidement après 1841. Les choses se répètent à peu près à l'identique en 1846 après les événements intervenus cette fois sur la Loire. La crise générale de mai-juin 1856 sur les cours d'eau de la moitié sud de la France constitue un troisième temps paroxystique. Le nombre des publications consacrées strictement aux inondations atteint 85 en 1856, contre seulement 30 en 1840-41 et 21 en 1846-47. En y rajoutant les 34 autres textes parus sur le thème en 1857-58, on atteint près de 120 publications entre 1856 et 1858.



Le travail de M. Champion est à replacer dans ce contexte éditorial particulier (*Figure 2*). Souvent simples et laconiques récits d'événements, de nombreuses plaquettes rapportent des témoignages vécus par des particuliers, instituteurs, médecins et autres notables, avec de nombreux détails sur les dégâts, la mobilisation des secours, l'activité des responsables, les actes de bravoure, etc., accompagnés souvent de propositions de prévention. Entre 1856 et 1858, leur nombre (30) est précédé par celui des documents à caractère scientifique et administratif qui atteint presque 70. Deux autres catégories de publications peuvent être identifiées. La plus originale est sans doute la collection de documents à caractère littéraire, poèmes, chansons, pièces de théâtre ou romans. D'une dizaine seulement environ après chacun des épisodes de 1840 et 1846, leur nombre atteint 20 pour la seule année 1856. Les journaux ont largement contribué à leur diffusion.

Nous n'entrerons pas ici dans l'interprétation que l'on peut faire de cette fièvre éditoriale alors qu'au même moment le Second Empire contrôlait étroitement la presse et l'édition. On peut avoir une lecture politique des événements. Les crises fluviales à répétition offraient à l'État, et au premier de ses représentants, l'occasion d'apparaître comme providentiel. Les voyages et l'engagement de Napoléon III dans les vallées sinistrées de la Loire et du Rhône en juin 1856 peuvent être analysés dans ce sens. Ils seront l'occasion de multiplier les contacts directs avec « son » peuple et de jouer de son « affection » et de ses largesses personnelles. Dans cette fibre, mais sur un plan plus technique cette fois, on est en droit de se demander jusqu'à quel point l'intervention directe de l'empereur, à travers notamment sa fameuse lettre du 19 juillet 1856, largement relayée par les journaux de l'époque, n'a pas joué le rôle de catalyseur. On sait la place qu'elle occupe dans l'histoire de l'engagement de l'État en matière de lutte contre les inondations (lois de 1858, lois de 1860-1864, etc.). On connaît moins par contre le rôle qu'elle a pu jouer plus généralement dans l'opinion. Et ce d'autant plus naturellement que le thème des inondations ne semblait pas intéresser la censure officielle, du moins dans le sens où on l'attend habituellement. Les inondations furent sans doute l'un des rares sujets mettant directement en cause l'action de l'État dont on pouvait débattre et sur lequel chacun était invité à donner son avis.

Les études historiques sur les inondations y ont contribué. Certes modestement, mais on s'aperçoit que M. Champion ne fut ni le seul, ni le premier à aborder ce registre. Le plus ancien texte de ce genre dont nous gardons témoignage est une plaque parue vers 1800 à Angers sous la plume d'un certain Célestin Port.

Elle présente en une quinzaine de pages un tableau général des inondations du département du Maine-et-Loire depuis le VI^e siècle⁵. Dans les années 1830 un travail analogue est mené sur le Rhône et la Saône par Léonard Boitel⁶. D'une manière plus générale, avant 1840 les analyses historiques des cours d'eau s'attachent surtout à la navigation, aux ouvrages, peu aux phénomènes. L'année 1840 marque une nouvelle fois un tour-

⁵ PORT (C.), *Les Inondations dans le département de Maine-et-Loire: VI^e siècle – 1799*, Angers: impr. de Cosnier et Lachèse, (s. d.).

⁶ BOITEL (L.), *Inondations du Rhône et de la Saône à diverses époques*, Lyon, Les principaux libraires, 1840.

nant à la fois qualitatif et quantitatif qui se répétera en 1846 et surtout en 1856 (*Figures 1 et 2*). L'évocation du passé n'est plus évoquée désormais uniquement en terme technique comme c'était le cas depuis le XVIII^e siècle dans les rapports manuscrits des ingénieurs. Elle tend à prendre une place nouvelle dans le débat public. Sur le Rhône, on réédite L. Boitel, mais surtout, en 1856, deux ans avant le premier volume de l'ouvrage de M. Champion, Charles-Joseph Chambet fait paraître une notice historique fournie sur les inondations depuis le VI^e siècle⁷. Peut-être s'est-il inspiré d'ailleurs du premier article de Champion sur le sujet diffusé dans le *Moniteur Universel*. Quelques travaux similaires suivront sur d'autres rivières françaises du fait notamment d'érudits locaux⁸. On signalera à la même époque en Belgique le travail de Louis Torfs⁹ très comparable à celui des *Inondations en France*...

2.3 - Les limites d'une enquête historique sur les inondations

Concernant la manière dont notre auteur a mené son enquête, nous avons évoqué plus haut la relative rapidité de réalisation au regard de l'ampleur des sources documentaires potentiellement disponibles sur les cinq grands bassins hydrographiques. L'analyse des notes de bas de page permet d'éclairer un certain nombre d'aspects du travail de M. Champion vis-à-vis de ces sources tant en ce qui concerne le contenu que d'un point de vue méthodologique. Pour éclairer ces aspects, nous avons choisi de porter plus particulièrement notre attention sur les bassins de la Seine et du Rhône.

Premier constat, et de loin le plus important, si M. Champion nous livre un très grand nombre de témoignages originaux que ce soit directement dans son texte ou sous forme de « pièces justificatives », lui-même n'a paradoxalement que très peu manié l'archive. Il utilise avant tout des documents de

⁷ CHAMBET (Ch.-J.), *Les Inondations de Lyon, du Rhône et de la Saône en 1856, précédées d'une Notice historique sur les inondations de 580 jusqu'à nos jours*..., Paris et Lyon, Ballay et Conchon, 1856.

⁸ Comme, par exemple, pour la rivière Isère l'ouvrage de l'archiviste PILOT DE THOREY (J.-J.-A.), *Recherches sur les inondations de la vallée de l'Isère depuis 1219 jusqu'à nos jours*, Grenoble, Maisonville, 1857.

⁹ TORFS (Ch. L.), *Fastes des calamités publiques survenues dans les Pays-Bas et particulièrement en Belgique, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Paris-Tournai, H. Casterman, 1859-1862.

seconde main tirés d'ouvrages déjà édités. Ce constat est plus particulièrement vrai pour la période antérieure à 1800. Nous avons dénombré environ 120 références de ce type pour le bassin de la Seine et 99 pour celui du Rhône. Les références à des documents d'archives manuscrits sont quasiment inexistantes. Les imprimés utilisés peuvent être classés en deux grandes catégories. On trouve tout d'abord les grandes collections de textes originaux sur l'histoire de France telles que les collections Guizot, Michaud et d'autres recueils d'annales et chroniques plus spécialisés en histoire religieuse ou urbaine par exemple. Le deuxième ensemble, de loin le plus important en nombre, est constitué d'ouvrages historiques d'érudition ou de référence concernant la France, une ville ou une région en particulier. On citera par exemple pour le XVI^e siècle *Les antiquités... de Paris* de Corrozet ou les *Annales de France* de Belleforest, pour le XVII^e siècle *Le théâtre des Antiquités de Paris* de Du Bruel ou encore *l'Histoire de l'abbaye de Saint-Denis* par Doublet. Ce sont les mines dans lesquelles vient puiser M. Champion. Il ne s'est vraisemblablement jamais plongé lui-même dans la lecture des textes médiévaux originaux.

Il est assez surprenant d'un point de vue méthodologique d'ailleurs que notre auteur n'ait pas pensé à dresser un état détaillé précis des sources sur lesquelles était fondée son enquête. Nous disposons bien d'un *Index bibliographique* à la fin de son deuxième volume, mais on s'aperçoit qu'il concerne avant tout la période postérieure à 1800 (*Tableau 2*) et ne correspond que rarement aux références contenues dans les notes de bas de page. On est en droit de s'interroger de ce point de vue sur la qualité du regard porté par notre auteur sur toute la période médiévale et sur une grande partie de l'époque moderne. Pour ne prendre qu'un exemple, nos recherches sur la rivière Isère nous ont amenés à identifier un certain nombre d'événements non répertoriés par M. Champion, une vingtaine au total entre 1600 et 1850. La raison principale tient avant tout aux sources documentaires mobilisées. En l'occurrence notre auteur n'en a utilisé qu'une seule, certes elle-même très documentée puisque menée à l'époque par un professionnel de l'archive, mais insuffisante au regard du nombre de témoignages réellement disponibles sur les inondations de l'Isère dans la plaine de Grenoble¹⁰. On peut ainsi estimer en terme de repérage d'évé-

¹⁰ Voir note n° 8. A titre indicatif, l'état des références disponibles sur l'Isère dans plaine de Grenoble forme une collection de dont la simple liste dépasse les quarante pages.

ment complète pour la Seine, la Loire ou encore le Rhône, elle demanderait à être précisée pour la Garonne ou le Rhin et à coup sûr pour tous les affluents secondaires.

Tableau 2 – Références bibliographiques données par M. Champion (t. II, p. CXXXV-CXCI)

Années	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	TOTAL
<1600	4		1			5
1600-1649	8		2		3	13
1650-1699	5	1			2	8
1700-1749	5	2	5		3	15
1750-1799	18	20	19		11	68
1800-1839	27	40	30	4	24	125
1840-1849	58	13	18	12	19	120
1850-1859*	104	7	21	15	19	166
TOTAL	229	83	95	31	82	520

(1)C – Inondations (description, dégâts, réparations, etc.)
(2)C – Canaux, rivères, navigation
(3)C – Hydrographie, hydrométrie, hydrologie, hydraulique, météorologie, etc.
(4)C – Débouement
(5)C – Divers (aspets juridiques, historiques, etc.)
1859 : année incomplète, seulement 5 documents référencés

Il serait néanmoins inexact de dire que notre auteur n'a consulté aucun document original. Il a parcouru lui-même d'abord un grand nombre de périodiques en tout genre. Nous avons dénombré pas moins de 36 publications différentes pour le bassin de la Seine et 27 pour celui du Rhône datées principalement de la première moitié du XIX^e siècle. Journaux ou revues à diffusion nationale ou locale, on peut y ajouter également les almanachs et autres annuaires. Un deuxième ensemble est constitué par les publications officielles comme le *Mercur de France* aux XVII^e-XVIII^e siècle, le *Journal des Débats* ou le *Moniteur Universel* au XIX^e siècle. À noter que ce dernier a l'avantage de proposer de nombreux extraits de journaux locaux. Ce qui a grandement facilité l'enquête régionale de notre auteur. Un dernier ensemble est constitué par les publications à caractère scientifique et technique comme les *Annales des Arts et Manufactures*, les *Annales des Ponts et Chaussées* ou les *Mémoires de l'Académie des Sciences*; ces deux dernières publications ont fait l'objet de nombreuses références de la part de M. Champion. D'une manière générale, il pouvait trouver à Paris la plupart de ces périodiques.

Il travailla pour cela dans la plupart des grandes bibliothèques de la capitale. À l'Arsenal ou à Sainte-Geneviève il consulte les collections d'édits et d'arrêts, à la Bibliothèque Nationale les recueils imprimés de manuscrits médiévaux (cf. *Collection Champagne*). On apprend aussi au détour des notes

son passage aux Archives Nationales pour la consultation du fonds des inondations, aujourd'hui conservé dans la sous-série F14. C'est le seul ensemble de manuscrits qu'il ait semble-t-il réellement investi, et plus particulièrement la correspondance des intendants préfets et ingénieurs avec le ministère. Il passa également à l'École des Ponts et Chaussées (cf. correspondance des ingénieurs avec les intendants) et aux archives de la ville de Paris (cf. registres de l'Hôtel de ville). Mais il en tira peu de choses.

Le travail en province s'avéra beaucoup plus délicat. Pour mener ses enquêtes à l'extérieur de Paris, M. Champion multiplia d'abord les contacts auprès d'un certain nombre de responsables de fonds d'archives départementaux et municipaux. Il s'appuya en partie pour cela sur le réseau des sociétés académiques. Il entretint ainsi plusieurs mois durant une correspondance fournie avec un certain nombre d'archivistes (Seine-et-Marne, Saône-et-Loire, Doubs, Vaucluse, etc.) et de bibliothécaires qui lui transmettaient les informations sous forme de résumés chronologiques manuscrits ou d'études locales imprimées. M. Champion se déplaça également à plusieurs reprises en région visiter les bibliothèques (Mâcon, Lyon, Avignon, etc.). Plus originale par contre est sa prise de contact avec un certain nombre de services locaux des Ponts et Chaussées. Nous avons vu plus haut qu'il bénéficia dès l'origine d'un soutien ministériel. Il rencontra par exemple l'ingénieur divisionnaire Kleitz au service de navigation du Rhône qui mit à sa disposition ses archives. M. Champion put ainsi disposer des principales études menées sur la vallée du Rhône depuis le début du XIX^e siècle. Sur la Seine il avait déjà travaillé directement dans les archives de l'inspection générale de la navigation. Mais sans une enquête élargie aux autres fonds d'archives locaux il ne pouvait pas espérer rééditer en province ce qu'il avait réussi pour la Seine en bénéficiant de l'acquis des nombreuses enquêtes érudites préexistantes sur l'histoire parisienne.

*

Le fait que notre auteur n'ait pas ressenti l'intérêt de joindre à son travail un état critique détaillé de ses sources traduit bien les limites de la méthodologie d'enquête. On ne peut certes lui en faire complètement le reproche. Les synthèses et critiques